



## Au Monument Crémazie



ÉTAIT le 24 juin 1906. Comme aux jours d'antan, les *feux de la Saint-Jean* avaient, la veille au soir, joyeusement irradié l'horizon. Dans la vaste et si belle église de Saint-Jean-Baptiste (rue Rachel), Mgr Racicot, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, avait célébré, le matin, la messe pontificale et M. l'abbé H. Langevin, curé d'Hochelaga, avait parlé à la foule pieuse de la vitalité et de la pérennité de cette Eglise catholique, à qui notre race doit tout ce qu'elle est, de cette Eglise que déjà Jean-Baptiste annonçait quand, à l'entrée du désert, de son doigt de prophète, il désignait *l'Agneau de Dieu*. C'était fête à Montréal, comme par tout le Canada. C'était fête nationale. La procession avait défilé, par les rues, sous un ciel gris et sombre: un temps qui prêtait à la rêverie beaucoup plus qu'à l'éloquence. A deux heures, dans l'après-midi, la foule s'arrêtait au "square Saint-Louis," devant la statue d'Octave Crémazie, qu'on allait "dévoiler."

\* \* \*

Ce n'est pas aux lecteurs de notre revue qu'il convient de présenter le créateur de la poésie et même de la littérature cana-